

PREAMBULE - LES DEUX RESEAUX

Il est un mythe très répandu, celui d'une "philosophie pour classes terminales"⁽¹⁾, d'une "philosophie scolaire et universitaire", la "P.S.U."⁽²⁾. Parler de "mythe" ce n'est pas dire que cette "philosophie pour classes terminales n'existe pas ; c'est affirmer plutôt que ce pseudo-concept empêche de voir ce qu'il y a de plus important pour comprendre les effets de cet enseignement.

Au départ il y a l'illusion que l'exigence philosophique des professeurs étant la même quelles que soient les classes, cela suffit pour assurer à cet enseignement son unité, comme si, seul ce qui vient du professeur devait être pris en compte⁽³⁾

(1) Cf. le titre d'un livre de J.J. BROCHIER : Albert Camus, philosophe pour classes terminales. Paris. Hachette 178p.

(2) pour reprendre le sigle, à forte valeur symbolique, servant à désigner la "philosophie scolaire et universitaire" cf. F. Chatelet. La philosophie des professeurs Grasset. Paris. 1970. 276 p.

(3) Ainsi, "la diversité des horaires n'entraîne pas un éclatement du programme : les notions comprises dans le programme des sections techniques (F8,G,H) se retrouvent selon un autre groupement, dans ceux des autres sections ; les seules différences concernent le nombre de notions et d'oeuvres étudiées. Si ce lieu institutionnel qu'est la classe terminale manifeste une réelle hétérogénéité - quant à la forme de culture des élèves, à leurs habitudes scolaires, à leurs préoccupations - le projet qui donne sens à la présence de l'enseignement philosophique en ce lieu ne peut être défini que dans sa nécessaire unité. Il n'existe pas une philosophie pour les sections A, une autre pour les sections techniques : les exigences de notre enseignement y sont les mêmes". p.40. J. DUGUE. "La philosophie dans les classes techniques". Les Amis de Sèvres. Dec.79.N°4.

Or la remise en cause de son unité s'impose, comme un préalable à l'étude de cet enseignement. La "P.S.U." existe mais elle n'est pas ce qu'on croit.

Etant donné ses lieux de production et d'entretien, cette "P.S.U." se présente comme une entité qui rayonne à partir d'une source pour se perdre dans des ramifications dont le peu de réalité ne se soutient que du rapport, malgré tout conservé, à cette origine :

Normale Supérieure

Classes préparatoires

"Classes de philosophie"

Classes du secondaire classique

Classes du secondaire technique

L'illusion produite par la "P.S.U." contribue à la confusion de cette aire de rayonnement avec la réalité du système d'enseignement de la philosophie. Confusion abolie si l'hypothèse des deux réseaux de production et de diffusion de ce qui se donne comme enseignement de la philosophie est retenue.

Relèveraient du "premier réseau", certaines Terminales A (lycées parisiens, lycées de chefs lieux de département, principalement les classes Terminales A1, A2) qui par leur programme et leur recrutement rappellent le mieux les anciennes "classes de philosophie" et, dans une moindre mesure, quelques terminales C. Toutes les autres sections, terminales A (A4

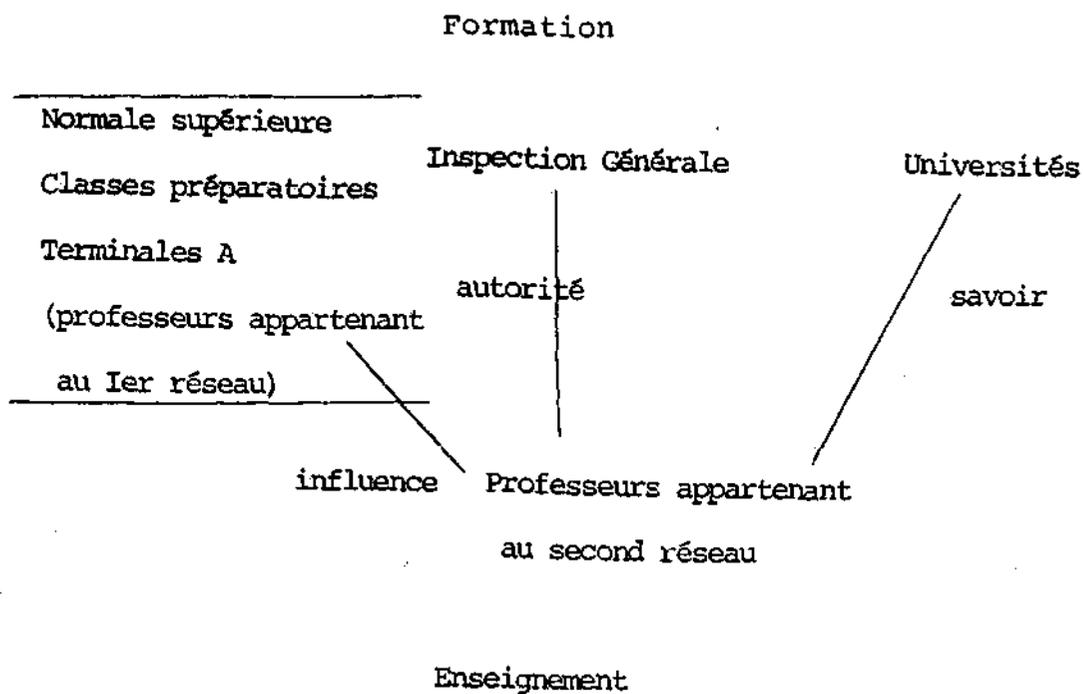
notamment), les autres terminales C, les Terminales B,D,E,F (1), G,H, formeraient le "second réseau".

L'extension de ces deux réseaux serait donc fort inégale. Cependant leur importance ne se mesure pas à cette aune. Le poids institutionnel du "premier réseau" tient au fait qu'il remplit deux fonctions (2) : il est, comme le "second réseau", un réseau d'enseignement, mais il est surtout réseau de formation pour le "second réseau".

Les professeurs des deux réseaux se recrutent normalement parmi les étudiants issus du "premier réseau", cette proposition devant être nuancée : la formation est assurée par les Ecoles Normales Supérieures ou par les Universités ; jusqu'à une date récente les premières formaient les professeurs destinés à appartenir à leur tour au "premier réseau", les secondes, les professeurs du "second réseau". Le parallélisme n'est pas cependant aussi strict : l'imprégnation d'une formation en Université est bien moindre que celle donnée par les Ecoles Normales Supérieures. Si bien que les professeurs du "second réseau" subiront à la fois l'influence sous la forme d'un écho lointain, de "l'esprit normale supérieure" et l'autorité tatillonne de l'Inspection Générale, dont les membres, recrutés au sein du "premier réseau" exercent leur emprise surtout sur les professeurs du "second réseau".

(1) celles où la philosophie est enseignée (F8)

(2) en égard bien entendu à l'enseignement de la philosophie.



Ce qui rend possible la coexistence de ces deux réseaux, leur quasi-fusion, c'est précisément l'illusion entretenue par la notion de "philosophie pour classes terminales" illusion que ni ses laudateurs (1) ni ses détracteurs ne remettent en cause. Cette illusion est entretenue par le fait que le "premier réseau", essentiellement réseau de formation est aussi, secondairement, réseau d'enseignement, cette conjonction permettant de le proposer comme modèle pour le "second réseau".

(1) tous ceux pour qui "la classe de philosophie" représente le couronnement des études secondaires.

Le premier réseau. Le premier réseau vaut comme modèle, moins comme une norme sur laquelle il faudrait se régler que comme un témoignage de ce que devrait être un véritable enseignement de la philosophie. Ce modèle s'inscrit dans une tradition que quelques individualités ont plus particulièrement incarnée, Jules Lagneau, Alain, Michel Alexandre... Il est analysé et décrit, aussi bien que Hugnette Bouchardeau (1) que par André Matrat(2).

Il arrive que pendant quelques années - les premières- les professeurs destinés à enseigner dans le "premier réseau" soient nommés dans des lycées dont les classes relèvent plutôt du "second réseau", celles précisément où la réalisation de ce modèle présente le plus de difficultés ; cette épreuve peut donner lieu à un roman, plus ou moins autobiographique (3). L'écriture de ces romans s'accompagne généralement du départ de l'enseignement secondaire vers le supérieur, le journalisme... le thème central en est celui du héros qui découvre le monde dans toute sa dureté après avoir vécu dans l'univers protégé de l'Ecole Normale Supérieure (4).

(1) H. BOUCHARDEAU. Une institution : la philosophie dans l'enseignement du second degré en France. 1900-1972. Thèse inédite de 3^e cycle. Lyon II. 1975

(2) op. cit. p.7

(3) par exemple : l'Irrévolution de Pascal LAINE N.R.F. Paris 1971 "le Misogyne" d'Alain ROGER. Denoël Paris et dans une moindre mesure "Prof à T" de François GEORGE. 10/18. 1976.186 p.; "autobiographie" définit ici une convention littéraire, sans présomption d'authencité.

(4) Platon nous avait déjà appris qu'il fallait contraindre à redescendre dans la caverne ceux qui avaient séjourné au voisinage du Bien (République Livre VII).

Tout se passe comme si, de ce monde, il n'y avait rien à dire le concernant, non parce que le héros se trouverait en défaut mais plutôt parce que ce monde possède trop peu de consistance pour mériter d'être appréhendé conceptuellement. Son peu de réalité empêche qu'il soit pensé ; de la rencontre entre un professeur de philosophie et le système scolaire, nulle production philosophique ne peut naître, mais seulement un roman car la seule matière à pouvoir être prise en considération est l'affect éprouvé par le professeur(1).

Cette incursion du côté du "second réseau" procède de l'erreur, bien vite corrigée; à la limite on pourrait parler de "bizuthage". Comme à l'armée, il faut "faire ses classes". Après cette "épreuve", le professeur du "premier réseau" est à l'abri du non-philosophique et il pourra tranquillement pratiquer une "pédagogie de la rupture"(2), faire aimer Platon, Kant ou Freud à qui aime Stendhal, Camus ou Dostoevski(3). La position relativement privilégiée

(1) Le réflexe intellectuel qui commande cette attitude s'apparente à celui que l'Esprit selon Hegel doit avoir face à la contingence absolue de la nature : "cette impuissance de la nature pose des bornes à la philosophie et ce qui convient le moins, c'est d'exiger que la notion comprenne ce genre de contingences et comme on l'a dit, les construise, les déduise" P.140. Précis de l'Encyclopédie des Sciences Philosophiques § 250 Remarque, Vrin Paris

(2) voir les pages (41 et sq)

(3) cf.p.52 et sq.

de ses membres, la gratification retirée de l'exercice philosophique devant un "auditoire" sélectionné donnent une aisance telle que ce qu'on pourrait appeler "l'idéologie" de ce réseau se diffuse sans contrainte, par imprégnation douce parmi les membres dudit réseau ; ce qui rend inutile le contrôle de l'Inspection dont les "visites" sont de routine (1).

Le second réseau. Tout autre est la situation des professeurs du second réseau. A commencer par l'état d'esprit des stages de C.P.R. (2) grâce auxquels s'effectue le passage entre le "premier réseau" et le "second réseau" : le C.P.R. met le nouvel enseignant en présence d'un "bon professeur" dans une classe qui relève du "premier réseau" afin qu'il prenne conscience moins de ce qu'il devra faire que de ce qu'il n'est pas, cependant que les visites aux administrations scolaires, l'épreuve de fin d'année contribuent à le persuader qu'il n'est plus qu'un "pédagogue", état profondément indigne pour qui a reçu une formation théorique préalable à base de philosophie.

Les visites des Inspecteurs s'inscrivent dans le même processus : les Inspecteurs sont, en général, bienveillants, ils aiment reconnaître la bonne volonté de l'inspecté et ils se réjouissent des signes qu'il produit pour montrer

(1) A la limite un professeur du "premier réseau" peut se permettre un comportement "insolent" à l'égard d'un Inspecteur ce que faisait, paraît-il, Alain ; cf. également le récit qu'Alain fait de la manière avec laquelle Jules Lagneau "reçut" un Inspecteur (Rabier) dans "Souvenirs concernant Jules Lagneau" Gallimard. Pléiade p.722.

(2) Les professeurs agrégés qui forment l'essentiel du "premier réseau" font certes un stage en C.P.R. mais celui-ci n'est pas sanctionné par une épreuve de titularisation comme c'est le cas pour les professeurs certifiés qui avec les adjoints d'enseignement et les maîtres auxiliaires relèvent plus, en majorité, du "second réseau".

qu'il ne se satisfait pas de la distance qui le sépare du modèle que représente "le professeur de philosophie".

Dans ces conditions, il est évident que le mode d'imprégnation de cette idéologie du "bon professeur" prendra des formes toutes différentes de celles qu'elle revêt dans le "premier réseau" dans la mesure où tout est fait, ici, pour inculquer l'idée que ce modèle représente un idéal hors d'atteinte, qu'il serait vain d'espérer approcher mais dont il faut néanmoins conserver la mémoire.

Les effets de ce double réseau. La pratique de l'enseignement à l'oeuvre dans le "premier réseau", et prescrite pour le "second réseau", suppose tout un acquis culturel que les élèves du second réseau, en général, n'ont pas. Les raisons qui font que l'actualisation de ce modèle est possible dans le "premier réseau" sont celles-là même qui la rendent impossible dans le second. Néanmoins, du fait de la formation initiale des professeurs, cette impossibilité objective (1) est perçue comme l'effet d'une insuffisance personnelle.

(1) Il ne s'agit pas d'affirmer que l'enseignement de la philosophie est objectivement impossible dans le cadre du "second réseau", mais plutôt que le modèle préconisé par les membres du premier réseau, qui détiennent le monopole de légitimation de l'enseignement de la philosophie n'y est pas applicable.

D'où la frustration et la culpabilisation comme effets psychologiques de l'existence occultée de ces deux réseaux et surtout de l'action du premier sur le second.

Frustration : l'exercice de la philosophie est source de plaisir (1), plaisir plus ou moins pervers, dans la mesure où il peut se fonder sur la réactivation d'un type de jouissance correspondant à un moment pré-oedipien, pré-symbolique, ce qui est le cas pour l'enseignement philosophique et ce qui explique, en partie, certaines des résistances à l'encontre de tout essai qui impliquerait la réduction de la place réservée au "cours magistral". La frustration dont peuvent faire l'expérience les professeurs du "second réseau" résulte de l'impossibilité à y reconstituer cette harmonie culturelle qui permet le libre échange des "signifiants."

Culpabilisation : le modèle proposé est l'objet d'une formation morale, plus précisément d'une morale de l'exemple. Le fait que le "premier réseau" soit aussi réseau d'enseignement sert à montrer que ce modèle est applicable ou devrait l'être; et les expressions à connotation moralisante sont fréquentes sous la plume des Inspecteurs, "exigence", "volonté", "démission", "courage", "rigueur", figurent parmi les mots les plus utilisés (2). Toute considération sur la valeur théorique d'un cours s'accompagne d'un jugement moral porté sur l'enseignant. Cette confusion du "théorique" et du "moral", jointe

(1) ce point sera développé (p250 et sq.)

(2) cf. p. 56

au fait que les élèves ne connaissant qu'un seul professeur de philosophie, dans une scolarité normale, contribue à personnaliser à l'extrême cette discipline au point qu'un "mauvais professeur" de philosophie porterait atteinte au prestige de la philosophie, responsabilité écrasante qui échappe à un professeur de langues ou de mathématiques, par exemple.

Le professeur de philosophie du "second réseau" s'estime donc tenu de s'inspirer d'un modèle qu'il ne peut pas imiter. On pourra objecter que ce modèle diffusé et défendu par l'Inspection n'engendre cet effet culpabilisant que dans la mesure où le professeur en reconnaît l'autorité. On ne tiendrait pas compte alors du fait que la formation initiale du professeur de philosophie lui a inculqué le même modèle. Ce qui fait que l'Inspecteur Général peut être à la fois objet d'indifférence ou de mépris en raison du pouvoir derrière lequel il s'abrite, en même temps que ses exigences et celles de la majorité des professeurs sont l'objet d'un relatif consensus ; qui peut se manifester à l'occasion d'une mesure disciplinaire prise à l'encontre d'un professeur dont la manière d'enseigner s'éloignerait de toute référence à ce modèle(1). Ce professeur

(1) Les critiques ne sont pas du tout du même ordre à l'encontre du professeur qui dans son cours se réfère à des auteurs que l'Inspecteur n'aime pas, et à l'encontre d'un professeur dont la pratique tient compte des données de la psychosociologie par exemple. Or l'opposition cultivée souvent par les professeurs avec l'Inspection porte surtout sur les références, "Marx, Nietzsche ou Freud" plutôt que "Platon, Descartes ou Kant", pour simplifier.

pourra être défendu, par principe, cependant que sur le fond ses collègues partageront le point de vue de l'Inspecteur.

Il est nécessaire, pour que le "premier réseau" puisse valoir comme norme, qu'il soit en même temps réseau d'enseignement et réseau de formation. Au premier titre, ce sera un réseau d'"exception", dans tous les sens du terme, entretenant avec le véritable d'enseignement, le "second", le même rapport que celui que les phrases qui servent d'exemples dans des manuels de langue entretiennent avec des phrases effectivement prononcées. Son existence atteste qu'il est possible d'enseigner la philosophie conformément à la norme exigée et permet d'en attribuer la faute au professeur lorsque ce n'est pas le cas.

L'existence d'une initiation pré-philosophique à l'enseignement philosophique est tout simplement niée (1) en même temps que la conception de l'enseignement ainsi mise à l'oeuvre la suppose. La fonction de la "classe de philosophie" ne s'appréhende donc pas uniquement à partir de ses effets possibles sur l'esprit des élèves (2) qui la fréquentent mais également à

(1) "l'enseignement philosophique introduit un certain nombre de questions, de concepts, de discours ce qui lui permet de ne presque rien présupposer et d'assumer pourtant avec les élèves tels qu'ils sont toute la culture" J.MUGLIONI p.7 "Les amis de Sèvres Déc.79

(2) c'est le principal reproche qu'on pourrait faire à la plupart des études portant sur l'enseignement de la philosophie. Elles se font à partir d'une critique de la classe de philosophie conçue avant tout comme lieu d'enseignement alors que les effets de cet enseignement sur les élèves est à étudier surtout chez les élèves des autres classes tandis que c'est chez les professeurs que les effets de cette classe de philosophie, modèle plus que réalité empirique, sont les plus prégnants.

partir du rôle normatif qu'elle remplit auprès des professeurs de philosophie qui enseignent dans les autres classes c'est à dire là où la philosophie s'enseigne véritablement.

Ce qui brouille les cartes, c'est que les Terminales A, sont en fait, de moins en moins des "classes de philosophie". Le modèle à deux réseaux qui vient d'être décrit va peut-être disparaître, sa clef de voute consistait dans cette "classe de philosophie" à la fonction double. C'est pourquoi tout projet qui ne soit pas purement défensif, destiné à préserver l'existence d'un enseignement de philosophie devrait commencer par remettre en cause le maintien de cette "classe de philosophie", même sous sa forme abâtardie de Terminale A qui a malgré tout une valeur d'analogon et survit de sa grandeur passée. (1)

Concernant l'existence de ces deux réseaux, une question apparemment naïve pourrait être posée : pourquoi n'a-t-elle pas déjà été révélée ? Il est possible de répondre en invoquant un argument de fait : les professeurs qui "écrivent" appartiennent en principe, au "premier réseau". L'écriture est même un de leurs attributs. La lucidité sur leur place dans le système de formation et d'enseignement de la philosophie leur est difficile car elle correspond à leur "point aveugle".

(1) grandeur passée d'ailleurs largement mythique (voir les p 181sq, Les quelques exemples généralement invoqués (les classes d'Alain) devaient constituer des exceptions.

L'anonymat est la règle qui régit le comportement des professeurs du ¹¹second réseau alors que la formation qui leur est donnée repose essentiellement sur des exemples. Il faut considérer l'Inspection Générale comme une institution chargée à la fois de proposer comme norme le modèle incarné dans le "premier réseau" et de veiller à ce que la distance par rapport à cette norme soit toujours maintenue dans le "second". Ainsi Jacques Muglioni ne manque pas de mettre en garde contre la tentation charismatique : "qui se croit une mission trahit sa fonction" (1). Ce qui choque dans cette proposition ce n'est pas son contenu, probablement assez juste, que le fait que la perversion ainsi dénoncée est celle là même qui est en vigueur dans "le premier réseau" (2). "Trahison" ou "démission" (3) tel est le choix réservé aux professeurs de philosophie du second réseau.

En résumé pour comprendre quelque chose à l'enseignement de la philosophie dans le secondaire il faut d'abord commencer par prendre conscience que cet enseignement ne se déroule pas là où on en parle. Le problème de l'enseignement de la philosophie n'est pas celui de la "classe de philosophie" mais celui des Terminales B, C, D, E, F, G, H et éventuellement de la Terminale A à condition de cesser de penser cette classe à partir de la "classe de philosophie".

(1) Jacques Muglioni p.46 Revue de l'Enseignement philosophique Oct. Nov. 74

(2) comme disait Jean Foyer dans un autre contexte, "les vices de riches ne doivent pas devenir les vices des pauvres".

(3) p. 56 note 1

Le système de formation, avec ce "premier réseau" si particulier, contribue à assurer une identité, différenciée selon les réseaux, aux professeurs de philosophie. Si le problème de l'identité des professeurs semble se poser avec plus d'acuité depuis quelques années, cela tient sans doute du fait qu'il commence à se poser également pour les professeurs du "premier réseau". Le nombre des classes relevant du "premier réseau" se réduisant, relativement, d'année en année, il devient de plus en plus exceptionnel de n'enseigner que dans le "premier réseau". D'où le malaise de ceux qui doivent affronter les deux images contraires que leur renvoient ces deux réseaux. Mais cela ne signifie pas que ce malaise n'existe qu'à partir du moment où il commence à se formuler. Les déclarations, manifestes, mots d'ordre et autres productions qui émanent des divers groupements de professeurs de philosophie doivent être évaluée à la lumière de la prise en compte de ces deux réseaux. C'est ainsi que le bien fondé du principe de l'extension de l'enseignement de la philosophie à toutes les terminales et notamment aux terminales de L.E.P. suppose l'abandon du mode actuel de formation des professeurs de philosophie. Qui formerait alors ces enseignants ? Il serait "amusant", à supposer que par miracle ce mot d'ordre soit pris en considération, que l'augmentation du nombre des postes de philosophie permette avant tout la constitution d'un nouveau public candidat à la formation donnée par un "premier réseau" qui trouverait une deuxième jeunesse.

Remarque : L'idée selon laquelle il convient de distinguer sous l'apparente unité, deux réseaux d'enseignement de la philosophie n'est pas nouvelle puisqu'elle constitue l'essentiel du contenu d'un petit ouvrage (1) paru en 1862 "l'enseignement actuel de la philosophie dans les lycées et les collèges". Charles Benard y déplore la situation présente(2) de l'enseignement de la philosophie mais ses critiques portent sur un point précis : "le déplorable état auquel est réduit depuis dix années l'enseignement de la philosophie dans les lycées et les collèges est un fait trop notoire pour qu'il soit nécessaire de le décrire"(3).

Ce qui frappe Charles Benard c'est l'antinomie entre le "Règlement" de 1852 et l'"Instruction Générale sur l'exécution du Plan d'études des lycées" de 1854. Tout se passe comme si, d'après Charles Benard, le professeur parisien se référait au Plan d'études alors que le professeur de province devait se référer au Règlement. Ce dernier dit-il "fera bien de s'enfermer dans l'observation stricte du Règlement et réserver pour le Plan d'études son amour tout platonique"(4).

La fonction et les obligations de ces deux catégories de professeurs se révèlent nettement différenciées, les premiers devant préparer leurs élèves au concours général, les seconds au baccalauréat.

(1) Ch. BENARD L'enseignement de la philosophie dans les lycées. Paris. Lagrange. 1862 97p.

(2) Il faut se rappeler qu'au début du Second Empire cet enseignement fut réduit à un enseignement de "logique". Ce qui ne veut pas dire que ce qui se fit pendant cette période ne constitue qu'un épisode fâcheux dans l'histoire de l'enseignement de la philosophie.

(3) p. 10id.

(4) p.19 id.

"Le professeur de province est serf de la révision attachée à la glèbe du baccalauréat tandis que le professeur parisien est l'homme libre, l'homme de 89" (1).

En somme il y avait déjà quelque chose d'analogue aux deux réseaux. Le premier donnait un vernis "libéral" à l'enseignement philosophique. Si le règlement concernait les lycées de province, le plan d'études, en même temps qu'il concernait les lycées parisiens valait comme idéal par rapport aux autres lycées ("l'amour tout platonique"). Or chacun sait qu'il est toujours possible de justifier n'importe quelle pratique au nom d'un idéal qui en prend par ailleurs le contre-pied. Déjà l'unité de l'enseignement de la philosophie reposait sur une illusion.

"L'université c'est l'Etat enseignant ; l'Etat est un , l'Université est une. Ce défaut d'unité ici aurait les plus graves inconvénients mais je me trompe, il est une branche d'études pour laquelle cette unité n'existe pas... la logique... Ici, à la place de l'unité s'offre la plus visible, la plus choquante opposition" (2).

Ces réflexions se rapportent, certes, à l'enseignement philosophique tel qu'il était conçu sous le Second Empire. Néanmoins, on peut se demander si la réalité ainsi décrite par Charles Benard n'est pas moins éloignée que nous aurions tendance à le croire, de la situation présente. Lorsque Charles Benard

(1) p.19 id.

(2) p.51 id.

se demande si "messieurs les Inspecteurs Généraux qui sont chargés de veiller à cette unité des études comme au reste, ont des instructions différentes pour Paris et pour la province", et lorsqu'on connaît la minutie avec laquelle certains de leurs successeurs consultent en arrivant dans une classe, les "cahiers de textes"-dont l'usage remonte à cette période de réaction- la tentation est grande de conclure que le climat de l'enseignement philosophique dans le "second réseau" s'apparente à celui que le "Règlement" de 1852 visait à faire régner. Le couple "règlement, autoritaire", - "plan d'études, libéral" nous semble accompagner sous des aspects changeants l'enseignement de la philosophie tout au long de son histoire (1). Ce qui déçoit dans les ouvrages critiques sur l'enseignement philosophique, c'est qu'ils s'efforcent de mettre en évidence tout ce que cache l'apparence libérale de cet enseignement en croyant utile d'interpréter le discours libéral comme un texte idéologique(2), alors que la réalité de cet enseignement est immédiatement visible pour peu que l'analyse ne se limite pas au secteur très minoritaire que constitue le "premier réseau". La majorité des professeurs de philosophie vit encore à l'heure du Second Empire. Concluons cette remarque par les quelques vers qui, selon Charles Benard,

(1) A. BINET avait également noté que l'Inspection générale exerçait surtout son autorité sur les professeurs de province "l'orthodoxie a existé, on ne peut nier celle de Cousin par exemple ; et si elle tend à s'affaiblir elle n'a pas encore disparu entièrement, ... les professeurs de philosophie de province sont comme un troupeau de moutons autour duquel galopent en chiens de bergers des inspecteurs généraux qui ont parfois la dent dure" Enquête sur l'enseignement de la philosophie Année psychologique 1908 p.152-231.

(2) du genre "les chiens de garde," "la philosophie des professeurs".

décrivent assez bien la situation de l'enseignement philosophique au moment où il écrit :

"l'enseignement philosophique pour avoir la vie sauve a du consentir à tout :

... qu'on me rende impotent

cul de jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme je vive, c'est assez".